

Une pratique de soins précoces

Jocelyne Huguet-Manoukian,
Monique Perrier-Genas
(sous la direction de)

Préface de Roger Salbreux

Toulouse, érès, 2016, 240 p., 15 €

Il n'est évidemment pas simple de tenter de rendre compte de son travail au quotidien auprès d'enfants dits en situation de handicap. Il s'agit donc, sans se mettre en avant, de témoigner et de transmettre son expérience, au même titre que ses convictions. C'est pourtant ce à quoi vise cet ouvrage dont tous les auteurs travaillent au sein d'un CAMSP, celui de Vienne, dans l'Isère. Chapitre après chapitre, on entend les voix de pédopsychiatre et de psychologue, de pédiatre, de directeur, de psychomotricienne, d'orthophoniste, d'éducatrice spécialisée, de kinésithérapeute, etc. Des exemples de prises en charge sont relatés en détail. Sans pathos et sans autoglorification. La nécessité d'une écoute clinique transdisciplinaire (plutôt que pluridisciplinaire) de tout ce qui se joue dans la relation thérapeutique est soulignée. Avec, pour axes majeurs, le développement de la personnalité et de la créativité de l'enfant et l'accueil et l'accompagnement de la souffrance parentale comme de celle des praticiens sur le terrain. Voilà qui complétera harmonieusement tous les volumes de notre revue préférée, *Contraste* ! Une

seule ombre au tableau, même si le propos reste largement d'actualité : la plupart des contributions datent un peu, évoquant la CDES de jadis, etc.

J.-T. R.



*L'enfant, le médecin
et le psychanalyste*
*Une aventure partagée en
Protection maternelle et infantile*

Marie-Thérèse Fritz,
Monique Tricot
(sous la direction de)

Toulouse, érès, 2016, 288 p., 18 €

Voici un autre ouvrage intéressant en forme de témoignage institutionnel. Ici, il s'agit d'un service de Protection maternelle et infantile de Dijon (Côtes-d'Or). Celui-ci a mis en place une approche « bicéphale » dès le début des années 1980, à savoir des consultations conjointes pédiatre/psychanalyste. C'est donc toute l'histoire et le développement de cette approche qui nous sont rapportés, à partir du principe (évident !) qu'il n'y a pas de corps en difficulté qui ne soit aussi un sujet parlant. L'ouvrage reprend diverses interventions à des congrès et des formations, ou articles proposés à des revues, mais présente également des chapitres originaux. Il importe de souligner qu'on

entend à ces occasions non seulement les voix des deux pionnières de ces coconsultations, mais aussi celles de quelques-uns de leurs collègues, internes au service ou externes dans leur réseau de partenariat : médecins, travailleurs sociaux, psychologues, psychanalystes. Les propos des uns et des autres sont souvent illustrés de vignettes cliniques typiques du travail en PMI. L'accent est particulièrement mis sur l'impact des difficultés psychosociales transgénérationnelles liées, notamment, à la précarité. La notion de bienveillance se voit questionnée, de même qu'est souligné l'intérêt de partager après coup en réunion institutionnelle ce qui a pu se jouer avec telle famille et tel enfant. Il en résulte un livre riche et sensible où, au-delà des quelques références nécessaires à J. Lacan et F. Dolto, il est montré que ce qui importe c'est d'écouter, accueillir, contenir et accompagner. Autant de verbes qui ne sont pas ici galvaudés ni vains dans ce travail quotidien de proximité et d'humilité.

J.-T. R.



Introduction à la culture sourde

Thomas K. Holcomb
Mireille Golaszewski (traduction)
Toulouse, érès, 2016, 452 p., 29 €

Des mains pour parler, des yeux pour entendre

André Meynard
Toulouse, érès, 2016, 356 p., 28 €

Sauf erreur, notre revue n'a pas encore consacré de numéro spécial à la surdité... En l'attendant, on recommandera donc à nos équipes de lire ces deux livres, qu'elles travaillent en service généraliste ou en service spécialisé. On le sait probablement, depuis des décennies, dans tous les pays, mais peut-être plus encore en France, il existe un débat très virulent entre deux écoles. L'une défend le principe d'un langage et d'une langue identiques aux « parlants », ce qu'on nomme l'oralisation. Les sourds doivent apprendre à s'exprimer comme tout le monde, d'où le recours à des appareillages, aux implants cochléaires, voire, demain, à la thérapie génique, tout en développant la capacité à lire sur les lèvres d'autrui. L'autre école, au contraire, prône le recours à un langage et une langue spécifiques, sous la forme d'une gestuelle quasi universelle des signes. Ici, les sourds doivent pouvoir